

ligne droite, en leur donnant une largeur uniforme, et dans une direction propre à faciliter l'assèchement. Vers le milieu de juillet, il faut de nouveau labourer et semer avec abondance du sarrasin. A la fin de septembre, on doit labourer de nouveau, après avoir répandu les engrais sur la terre. Le sarrasin, dans ce cas, est enfoui avec les autres engrais, et sert à les augmenter beaucoup. La terre ainsi préparée devra être semencée de blé le printemps suivant, et on devra y ajouter une semence de Mil et de Trèfle; un minot de Mil suffira pour cinq arpents, et trois ou quatre livres de Trèfle pour chaque arpent.

En suivant avec soin la méthode ci-dessus décrite, on aura en l'année 1851 quadruplé la fertilité du sol, et peut-être plus que quadruplé.

Maintenant, j'ai fait tout ce que je pouvais faire pour le champ A. Je l'ai nettoyé et engraisé autant que je le pouvais, et après avoir enlevé la récolte de légumes et la récolte de blé ou d'orge, l'année suivante, je laisse le champ se reposer jusqu'à ce que les autres champs aient été améliorés de la même manière, et d'après la méthode plus haut décrite. Quand ceci aura été accompli, c'est-à-dire dans l'espace de six années, ou en l'année 1856, le pire sera fait, et on pourra considérer la bataille comme gagnée. Les champs seront alors dans un état de propreté et de production, et la richesse, par conséquent, en sera de beaucoup augmentée; la terre de 70 à 80 arpents qui en 1849 ne nourrissait que trois ou quatre misérables vaches et un nombre guère plus considérable de moutons malades, sera capable en moins de dix ans de fournir une abondante subsistance à dix ou douze vaches et à d'autres troupeaux dans la même proportion.

Un des grands avantages de ce système de rotation des semences vient de ce que les pâturages qui fournissent aux troupeaux la nourriture de l'été en proportion de la quantité de légumes et de foin destinés à les hiverner, et en proportion de la paille que la culture des grains donne pour les litières des animaux. Je remarquerai ici que les habitants, excepté ceux qui demeurent dans le voisinage des villes, où ils peuvent aisément se procurer des engrais, ne devraient jamais vendre une seule charge de leur foin, paille ou légumine, le tout devant être mangé sur la terre, dans le but d'en retirer des engrais suffisants pour entretenir la fertilité du sol.

Mais si le cultivateur ne vend ni foin, ni paille, ni légumes, que vendra-t-il? Je réponds, le tiers de la terre étant employé sous ce système, à produire du grain, il sera toujours en son pouvoir d'en vendre une grande partie. La moitié de la terre étant en foin et en pâturage, lui permettra de produire une grande quantité de beurre, de fromage, de viandes et de la laine, et d'en vendre une bonne partie, après avoir pris les besoins de sa famille.

On pourra dire que six années sont bien

longues à attendre pour l'amélioration de la terre entière; mais je répondrai que je ne connais aucun autre moyen de l'accomplir en moins de temps avec ses seules ressources, et il est digne de remarque que la terre s'améliore graduellement et chaque année. Le produit est plus grand, même pour la première année, sous ce système, qu'il ne l'est sous le mode actuel de culture, et d'année en année la terre s'améliore champ par champ, et produit de plus en plus, de manière à payer beaucoup mieux le cultivateur qu'il ne l'est maintenant, et à le récompenser doublement après, quand le tout aura été amélioré par un système de rotation.

Un autre avantage de ce système, c'est qu'il met le cultivateur en état de donner à ses animaux une succession de changements de pâturage, depuis Mai jusqu'à Décembre. Y ayant toujours deux champs employés au pacage, l'un vieux et l'autre nouveau, le vieux fournira l'herbe prête le plus tôt, et c'est dans ce parc que le gros bétail doit être mis d'abord la terre y étant devenue plus ferme, par le pacage des années précédentes, et l'herbe y étant plus serrée, il sera moins gâté par les pieds des animaux, tandis que la terre est molle. Les brebis et les agneaux peuvent être mis dans le pâturage nouveau, et y être laissés tout l'été. Lorsqu'il y a une laiterie à soigner sur une petite ferme arable, le nombre des moutons ne doit pas excéder celui des vaches. Les moutons ne consommeront qu'une petite partie de l'herbe de leur parc, et lorsqu'elle sera devenue trop dure, les vaches devront y être mises avec eux. Lorsqu'elles auront mangé l'excédent de l'herbe dans ce champ, la terre dans l'ancien pacage sera assez forte pour en donner suffisamment, jusqu'à ce que le foin de regain soit prêt pour eux. Ensuite vient le chaume d'avoine et de pois. Le champ nouvellement semé en herbe peut aussi être mis en pacage quand la terre est sèche et quand toute l'herbe manque, les fanes de quelques arpents de carottes, de betteraves champêtres ou de navets formeront un excellent substitut à l'herbe, jusqu'à ce que vienne le dur hiver. Les racines doivent être mises à l'abri du froid, et données au bétail durant l'hiver et le commencement du printemps.

On pourra objecter que deux années de pâturage pour le même champ est un trop long repos pour la terre; mais on devra remarquer que la terre ne demeure pas improductive durant ce temps de repos. Ceci ne contribue pas seulement à rétablir la fertilité presque épuisée du sol (et personne ne peut nier que ce procédé est le seul employé aujourd'hui par l'habitant Canadien), mais est encore le meilleur moyen de fournir au cultivateur les premières nécessités de la vie, et les articles, pour ainsi dire, qui puissent trouver le plus facilement un débouché sur nos marchés, tels que le bœuf, le lard, le mouton, le beurre, le fromage, la laine, et autres produits déjà nommés.

Engrais.—Les engrais sont de la plus

haute importance pour le cultivateur, et il doit faire tout en son pouvoir pour en augmenter la quantité. Le système proposé ici est calculé de manière à augmenter la quantité des engrais en proportion que le sol s'améliore. Comme on l'a déjà dit, le cultivateur ne doit vendre aucune partie de son foin, ni de sa paille, parce que ces produits sont les matières principales des engrais, et par conséquent, il est infiniment plus mauvais encore de vendre les engrais. Les engrais ainsi ménagés seront suffisants chaque année pour améliorer le champ qui doit recevoir la culture des légumes, (semence No. 1).

Après la culture de l'avoine (semence No. 6), la terre ne se trouve pas encore épuisée, et pourrait à la rigueur produire une autre récolte de grain: il vaut mieux cependant lui conserver sa fertilité, que de se mettre dans l'obligation de ramener de nouveau cette fertilité.

Dans ce petit abrégé, il m'est impossible de signaler la centième partie des moyens que nous pouvons avoir d'augmenter la quantité des engrais dans le Bas-Canada; je me contenterai de signaler les riches dépôts de matières végétales que contiennent nos savanes et la quantité de pierre à chaux qui se trouve presque partout: les mauvaises herbes même, qui sont la peste des champs, peuvent être converties en de bons engrais.

Assèchement.—Bien que l'assèchement des terres soit une amélioration profitable, il est si coûteux, que je ne dirai rien de plus sur ce sujet, que ce que connaissent déjà les cultivateurs Canadiens, c'est-à-dire, qu'on doit avoir soin de bien fossayer le terrain, afin que les eaux ne puissent séjourner sur la terre, et la rendre improductive.

Des Troupeaux.

Quant aux espèces d'animaux qu'il convient de garder, je conseillerais une proportion régulière de tous les animaux qui peuvent prospérer sur le sol, parce qu'une espèce se nourrit d'un aliment dont une autre espèce ne peut faire usage. Par exemple, les moutons se nourrissent et vivent bien avec des haricots, dont nulle créature, autre que l'homme, ne peut faire usage.

Chevaux.—Les chevaux canadiens sont, tout considéré, la meilleure race pour le pays, mais on doit avoir soin de choisir les meilleurs individus pour élever. Le système de laisser entiers, pour la procréation, tous les petits chétifs étalons, est propre à détériorer la race. Les poulains doivent être nourris avec soin, surtout le premier hiver après les sèves. On ne peut avancer rien de plus absurde que de dire qu'on doit laisser souffrir un jeune poulain pendant les deux ou trois premiers hivers pour le rendre vigoureux; cependant on entretient assez généralement cette idée. Les jeunes chevaux, comme les enfants, ont besoin de beaucoup de liberté et de beaucoup de nourriture succulente.

Bêtes à Cornes.—La meilleure espèce et la plus productive du lait, du beurre et autres produits, dans ce pays, est probablement la race canadienne, pourvu qu'on en